

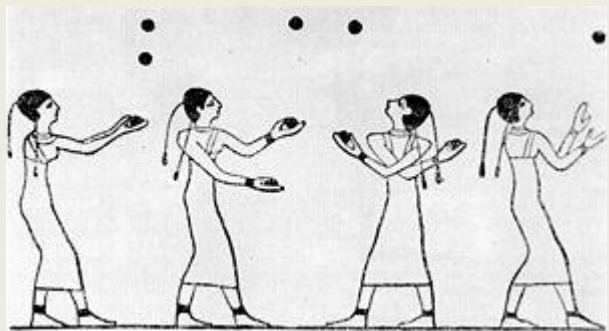
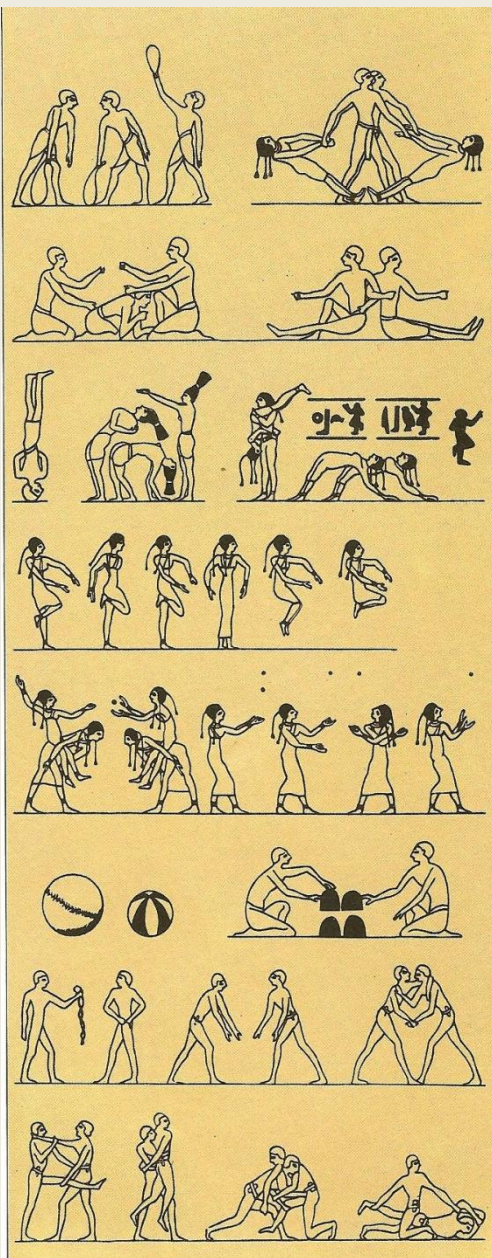


# A comme acrobate

# A etaborca emmoc A



L'acrobatie est le langage commun du cirque. Un écuyer, un équilibriste, un jongleur ou un clown ont dû développer des compétences dans ce domaine avant de pratiquer leurs disciplines propres. Le geste acrobatique de l'artiste de cirque est multimillénaire. Nourri d'influences croisées, il plonge ses racines dans des savoir-faire qui remontent à la plus haute Antiquité. Dans ces jeux du corps, l'agilité, la souplesse et la rapidité sont nécessaires. C'est ce voyage dans les textes et les représentations iconographiques du corps en mouvement qui vous est proposé.



*Cette peinture égyptienne murale d'une tombe d'un prince inconnu représente toutes sortes d'exercices physiques. Beni Hassan (1994-1781 avant J-C)*



*Petit jongleur de Thèbes Egypte, musée de Berlin, terre cuite, époque de Ptolémée, 200 av J-C*



*Danseuse acrobatique, Nouvel Empire, vers 1305-1080 av. J.-C, peinture sur éclat de calcaire, musée de Turin*

## **Doc 1**

Cette peinture égyptienne murale d'une tombe de Beni Hassan (1994-1781 avant J-C) représente des jongleuses de profil ou de trois quarts. Les jambes sont écartées, le torse légèrement en arrière, la tête levée afin de suivre les balles. Toutes portent une robe longue et sont coiffées de trois nattes.

## Doc 2

Une statue de l'époque de Ptolémée (-200 av JC), retrouvée à Thèbes (ville des princes thébains de la XI<sup>ème</sup> dynastie), représente un homme jonglant à trois balles avec différentes parties de son corps. Cette œuvre est exposée au Staatliche Museum de Berlin. Le jongleur est en équilibre sur une jambe avec trois balles en contact sur trois parties du corps : la tête, la main et la jambe opposée à celle-ci. Cette figure exige une coordination et un sens de l'équilibre très développés.



*Les musées du Caire, de Londres et de Berlin conservent des balles de cuir multicolores venant d'Égypte : cousues au point de croix avec des boyaux, de 7 cm ½ de diamètre, elles sont remplies de son, de balles de blé, ou de paille de joncs. On trouve aussi des balles en feuilles de palmier tressées. On a découvert également des balles plus petites d'argile ou de faïence, colorées.*

## Doc 3

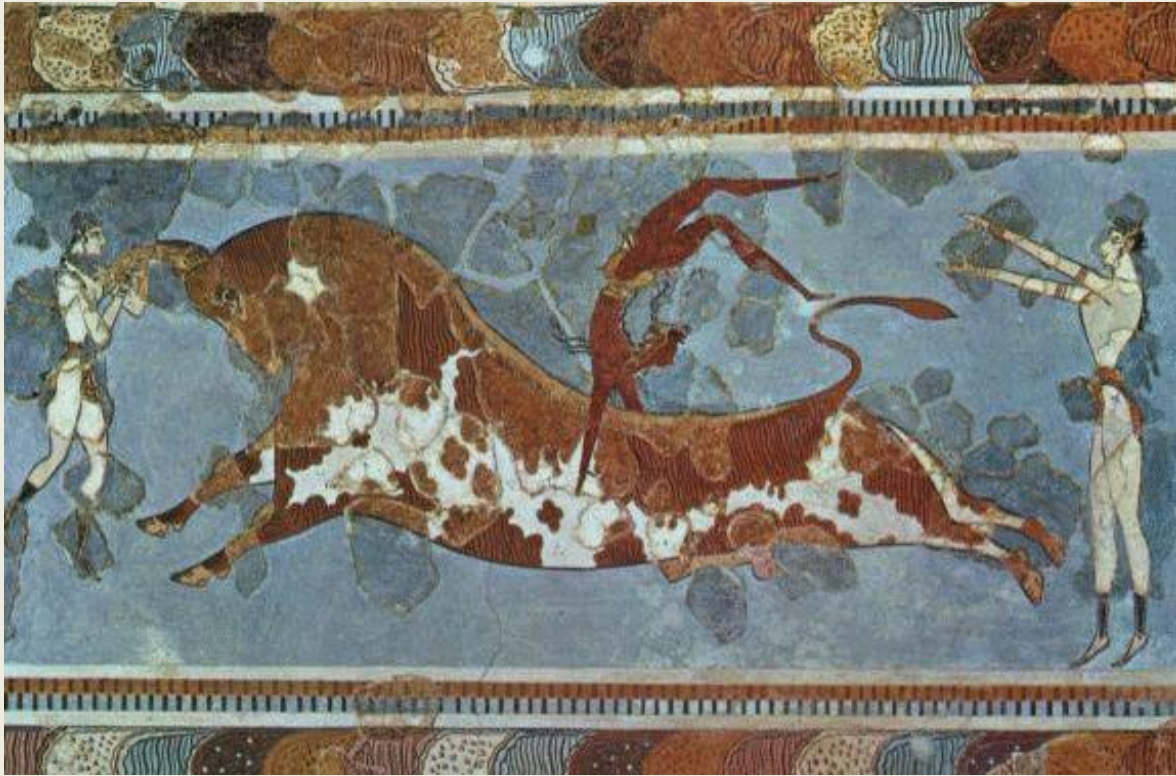
Sur ce fragment de calcaire, le peintre a représenté une danseuse acrobatique. Le corps de la ballerine décrit une courbe qui épouse les contours du support. A l'angle dessiné par les genoux de la jeune femme, répond l'angle des coudes du côté droit. La poitrine dans l'axe de la tête introduit une ligne verticale par rapport à l'axe horizontal formé par les jambes et le torse. La finesse des membres contraste avec l'épaisseur de la chevelure noire coiffée en tresses . La danseuse est vêtue d'un court pagne décoré qui permet à la danseuse une grande amplitude de mouvements.



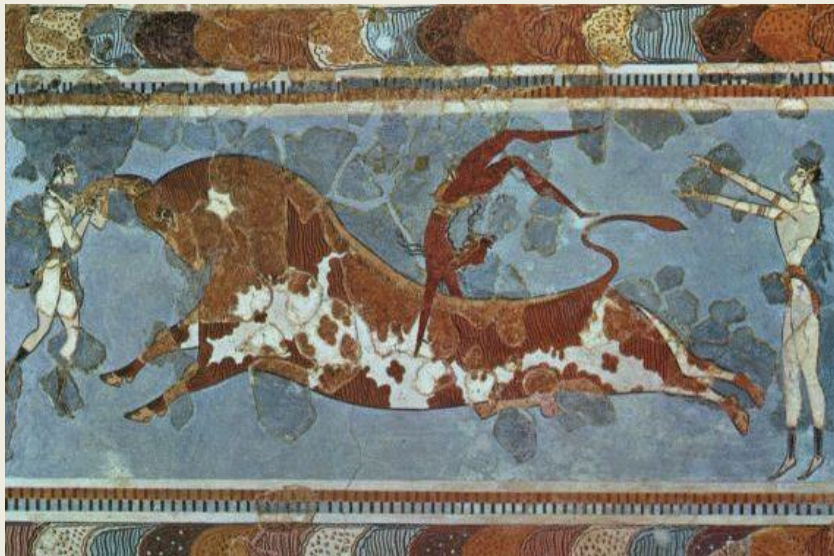


*Voltige avec taureau, une figurine en ivoire trouvée au palais de Cnossos, en Crète, époque minoenne*

*C'est la première représentation en trois dimensions d'une voltige avec taureau. On suppose que la figurine était suspendue avec un fin fil d'or en haut de l'animal.*

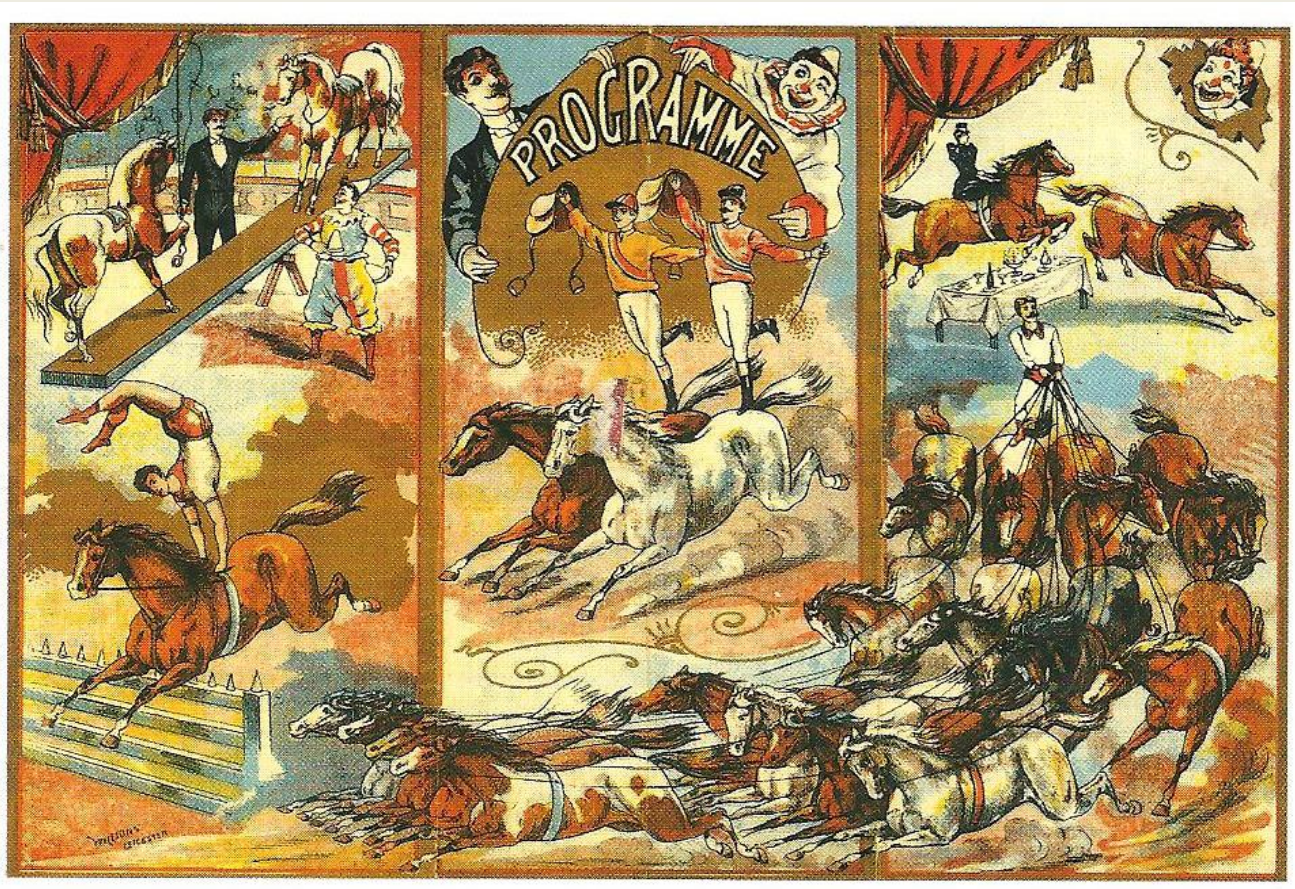


*Peinture murale, palais de Cnossos, XVème siècle av J-C, musée Hérakleion, Crète*



Les hommes participent à cette épreuve, habillés d'un pagne, avec un noeud dans les cheveux. L'acrobate, situé à gauche, saisit par les cornes le taureau lancé au galop. Il exécute un double saut périlleux pour se rétablir sur ses pieds à l'arrière de la bête. Un tel numéro exige une très grande maîtrise et une adresse extrême car le jeu pouvait entraîner des blessures ou des accidents mortels (penser aux corridas et aux lâchers de vachettes qui se pratiquent dans certaines villes d'Espagne ou du midi de la France).





## ***Programme, circa, 1910***

*Le programme, présenté sous la forme d'un petit tryptique, illustre les numéros équestres qui composaient le spectacle.*

Voltige : Exercice acrobatique consistant à sauter de diverses manières sur un cheval au galop.



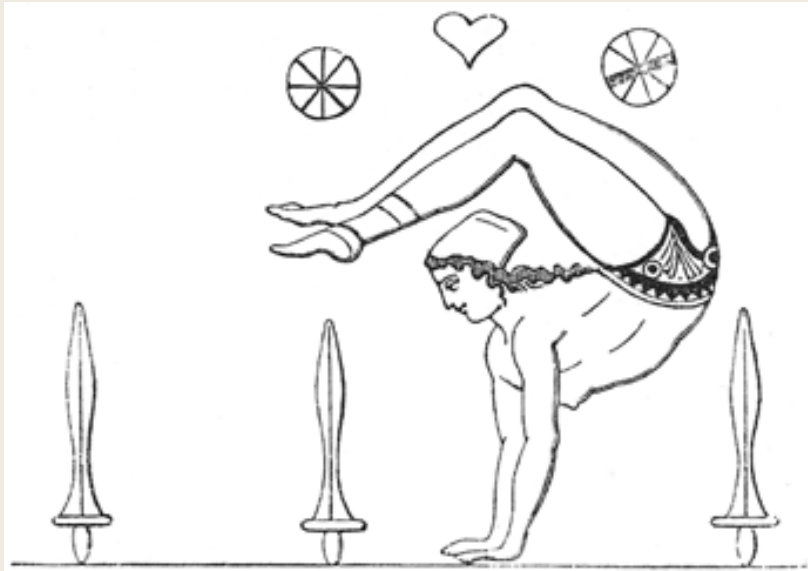
*Scène de banquet , coupe,  
Ve siècle av. J.-C, Louvre*



*Jeune fille jonglant, coupe,  
Vème siècle avant J-C, Palerme*



*jongleur de rue avec anneaux*



*Kybistète » ou Cubiste de la Grèce antique (IVe siècle av. J.-C.) d'après deux vases a) du musée de Naples b) de la collection Hamilton (Tischb 60)*

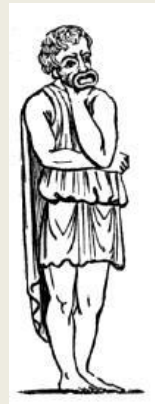


**Antipodisme** : Discipline reliée au jonglage et exécuté par un artiste, couché sur le dos ou sur une trinka et qui jongle avec les pieds.

**Icariens (jeux)** : Exercices acrobatiques, dérivés de l'antipodisme, où un acrobate allongé sur une trinka lance et reçoit ses partenaires sur les pieds.

**Trinka** : Siège allongé et bas et dont la structure en plan incliné rehausse les reins de l'antipodiste ou du porteur pour les jeux icariens.

*Diplyque consulaire d'Anastasius, (517). Leningrad, Ermitage.*



## Un spectacle extraordinaire

Dans le livre I des **Métamorphoses**, le héros Lucius raconte un spectacle extraordinaire qu'il a pu voir à Athènes. Ce roman, également connu sous le titre de **l'Âne d'or** (*Asinus aureus*), est écrit par **Apulée** au II<sup>ème</sup> siècle.

Athenis proxime et ante Poecilen porticum isto gemino obtutu  
aspexi

circulatore[m] equestrem spatham praeacutam mucrone infesto  
devoravisse,

ac mox

eundem, invitamento exiguae stipis venatoriam lanceam, [qua parte  
minatur exitium,] in ima viscera condidisse.

La scène se situe à Athènes, devant le portique de Poecile.

L'auteur décrit avec précision le numéro de l'amuseur public. Il s'agit d'inspirer un véritable étonnement chez le lecteur, tout en donnant l'impression que la scène est réelle, le héros décrit en effet un prodige extraordinaire : celui d'un avaleur de sabre et d'épieu de chasse.

Athenis proxime et ante Poecilen porticum isto gemino obtutu circulatorum aspexi equestrem spatham praeacutam mucrone infesto devorasse, ac mox eundem, invitamento exiguae stipis venatoriam lanceam, qua parte minatur exitium, in ima viscera condidisse.



Tout dernièrement, à Athènes, devant le portique du Poecile, j'ai vu, de mes deux yeux, un bateleur avaler, la pointe en avant, un sabre de cavalerie fort tranchant, et, peu après, je l'ai vu, encouragé par quelque menue monnaie, enfoncer jusqu'au fond de ses entrailles un épieu de chasse, par l'extrémité qui est mortelle.

Traduction de Pierre Grimal, *Les Métamorphoses d'Apulée* in *Romans grecs et latins*, éditions La Pléiade





Et ecce pone lanceae ferrum, qua bacillum inversi teli ad occipitium per ingluviem subit, **puer in mollitiem decorus insurgit** inque **flexibus tortuosis enervam** et **exossam saltationem explicat** cum omnium qui aderamus **admiratione**: diceres dei medici baculo, quod ramis semiamputatis nodosum gerit, **serpentem** generosum **lubricis amplexibus** inhaerere.



Et voici que, au-dessus du fer de l'épieu, à l'endroit où la hampe de l'arme renversée sort du gosier de l'homme, à la hauteur de sa nuque, grimpe **un enfant beau et souple**, qui se met à prendre des attitudes de **danse, sinueux comme un serpent, disloqué, désossé**, si bien que nous tous, le public, nous étions dans l'admiration. On aurait juré le noble **serpent** enserrant **de ses replis glissants** le bâton noueux, à demi ébranché, du dieu de la médecine.



*époque romaine  
marbre, Louvre*

## **Esculape, dieu de la médecine (Asclépios)**

Esculape est le fils d'Apollon et d'une mortelle. Le serpent qui s'enroule autour d'un bâton est l'un de ses attributs iconographiques.

Apollon confia son fils au centaure Chiron qui l'éleva et fut son maître, lui enseignant la médecine.

Esculape devint insurpassable dans l'art de guérir. Il était même capable de ressusciter les morts. Mais vaincre la mort, c'est rompre l'ordre du monde et Jupiter ne pouvait l'accepter : il foudroya Esculape qui, après sa mort, fut transformé en constellation.

### **Le serpent**

Le serpent est symbole de vie et de vigueur parce qu'il possède la propriété de changer de peau, retrouvant ainsi l'apparence de la jeunesse.

L'auteur crée l'illusion que la scène se produit sous les yeux du lecteur en décrivant dans le détail ce numéro de danse, insistant sur la souplesse prodigieuse de l'enfant grâce au jeu des qualificatifs, lui faisant partager son sentiment d'admiration.

Apulée place à la fin de sa description une comparaison entre les contorsions du jeune acrobate et les noeuds du serpent enroulé autour du bâton d'Esculape (Asklépios), comparaison qui met l'accent, bien sûr, sur la prouesse de l'enfant qui change sous nos yeux de nature et passe de l'état d'humain à celui d'animal. Cette métamorphose et la référence au dieu Esculape, fils d'Apollon, achèvent ce passage en donnant un caractère quasi magique et divin à la scène.

**URSUS TOGATUS** VITREA QUI PRIMUS PILA  
 LUSI DECENTER CUM MEIS LUSORIBUS  
 LAUDANTE POPULO MAXIMIS CLAMORIBUS  
 THERMIS TRAIANI THERMIS AGRIPPÆ ET TITI  
 MULTUM ET NERONIS SI TAMEN MIHI CREDITIS  
 EGO SUM OVANTES CONVENITE PILICREPI  
 STATUAMQUE AMICI FLORIBUS VIOLIS ROSIS  
 FOLIOQUE MULTO ADQUE UNGUENTO MARCIDO  
 ONERATE AMANTES ET MERUM PROFUNDITE  
 NIGRUM FALERNUM AUT SETINUM AUT CÆCUBUM  
 VIVO AC VOLENTI DE APOTHECA DOMINICA  
 URSUMQUE CANITE VOCE CONCORDI SENEM  
 HILAREM JOCOSUM PILICREPUM SCHOLASTICUM  
 QUI VICIT OMNES ANTECESSORES SUOS  
 SENSU DECORE ADQUE ARTE SUPTILISSIMA  
 NUNC VERA VERSU VERBA DICAMUS SENES  
 SUM VICTUS IPSE FATEOR A TER CONSULE  
 VERO PATRONO NEC SEMEL SED SÆPIUS  
 CUJUS LIBENTER DICOR EXODIARIUS.

C'est-à-dire : Je suis, (n'en doutez pas, & m'en croyez sur ma parole) je suis cet **Ursus Togatus**, qui le premier ay joué avec tant d'art contre mes Antagonistes à la Balle de verre, dans les Thermes de Trajan, dans celles d'Agrippa & de Tite, & très-souvent dans celles de Néron, où j'ay mérité les applaudissements du Peuple. Venez en foule, Joueurs de Paume, & poussant des cris de joye, couvrez de violettes, de roses, & de verdure, la statüe de vostre ami : frottez-la de l'essence la plus douce, & conformément aux souhaits de ce mesme ami qui est encore plein de vie, répandez avec profusion le meilleur vin de Falerne, de Setze, ou de Cécube, tiré de la propre cave de mon maistre. Chantez de concert les louanges du vieillard **Ursus**, de ce Joueur de Paume, si connu dans les Gymnases; si gay & si fécond en bons mots, qui a surpassé par sa conduite, par sa bonne grace, & par son adresse, tous les Joueurs qui l'ont précédé. Mais cependant, mes vieux amis, disons encore une vérité dans ces vers; j'ay esté vaincu, non pas une fois, mais plusieurs, je l'avoué, par mon patron Vérus trois fois Consul, dont je passe volontiers pour le bouffon.



# Építaphe

Inscription mise sur un tombeau pour rappeler le souvenir d'une personne morte (soit par la simple mention de son nom, de ses dates, soit par un texte évoquant souvent de façon élogieuse sa personnalité ou les principales étapes de sa vie).

**Étymologie** Empr. au b. lat. *epitaphium* du grec *épi, sur*, et *taphos, tombeau*.

**Nom du défunt** : *Ursus Togatus*

**Spécialité** : il joue (*lusi, pilicrepi*) avec des balles de verre *vitrea pila*.

*Lieu de cette activité* : les Thermes de Trajan, les Thermes d'Agrippa, ceux de Titus et de Néron.

<http://www.youtube.com/watch?v=ZMXsLC1gMbQ>

URSUS TOGATUS VITREA QUI PRIMUS PILA  
LUSI DECENTER CUM MEIS LUSORIBUS  
LAUDANTE POPULO MAXIMIS CLAMORIBUS  
THERMIS TRAHANI THERMIS AGRIPPÆ ET TITI  
MULTUM ET NERONIS SI TAMEN MIHI CREDITIS  
EGO SUM OVANTES CONVENITE PILICREPI  
STATUAMQUE AMICI FLORIBUS VIOLIS ROSIS  
FOLIOQUE MULTO ADQUE UNGUENTO MARCIDO  
ONERATE AMANTES ET MERUM PROFUNDITE  
NIGRUM FALERNUM AUT SETINUM AUT CÆCUBUM  
VIVO AC VOLENTI DE APOTHECA DOMINICA  
URSUMQUE CANITE VOCE CONCORDI SENEM  
HILAREM JOCOSUM PILICREPUM SCHOLASTICUM  
QUI VICIT OMNES ANTECESSORES SUOS  
SENSU DECORE ADQUE ARTE SUPTILISSIMA  
NUNC VERA VERSU VERBA DICAMUS SENES  
SUM VICTUS IPSE FATEOR A TER CONSULE  
VERO PATRONO NEC SEMEL SED SÆPIUS  
CUJUS LIBENTER DICOR EXODIARIUS.

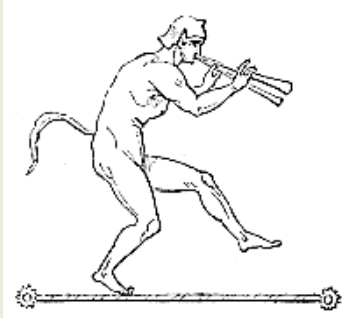
*C'est moi Ursus Togatus qui le premier ai joué avec art à la balle de verre contre mes adversaires – le peuple me louant avec de très grandes clameurs- dans les Thermes de Trajan, les Thermes d'Agrippa, ceux de Titus et souvent ceux de Néron si du moins vous me croyez. Venez nombreux, joueurs de balle, en poussant des acclamations.*

Dans le premier paragraphe du texte des *Métamorphoses*, relève les noms des quatre premières déclinaisons. Indique leur cas, leur nombre et leur genre.

1 <sup>ère</sup>	2 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
Athenis <i>Ablatif, f, pl</i>	invitamento <i>Ablatif, n, s</i>	Circulatorem <i>Accusatif, m, s</i>	Porticum <i>Accusatif, f, s</i>
spatham <i>Accusatif, f, s</i>	exitium <i>Nominatif, n, s</i>	Mucrone <i>Ablatif, m, s</i>	obtutu <i>Ablatif, m, s</i>
Lanceam <i>Accusatif, f, s</i>		Stipis <i>Génitif, f, s</i>	
		parte <i>Ablatif, f, s</i>	
		viscera <i>Accusatif, n, p</i>	

Nominatif	Bonus lusor	Boni lusores
Vocatif	Bone lusor	Boni lusores
Accusatif	Bonum lusorem	Bonos lusores
Génitif	Boni lusoris	Bonorum lusorum
Datif	Bono lusori	Bonis lusoribus
Ablatif	Bono lusore	Bonis lusoribus





Inter cetera pietatis eius haec quoque moderatio praedicanda **est**: [**funambulis** post puerorum lapsum culcitas **subici**] **iussit**. Unde hodieque rete **praetenditur**.

Entre autres preuves de l'humanité de [Marc-Aurèle], on doit louer sa modération : il ordonna de faire mettre des matelas sous les funambules après la chute d'enfants. De là vient l'usage de tendre aujourd'hui sous la corde un filet.

*Vie de Marc Aurèle, XII par Julius Capitolinus*

*L'empereur romain Marc Aurèle, fils adoptif d'Antonin le Pieux, régna de 161 à sa mort en 180.*

# J comme jongleur

## La jonglerie au Moyen Age



Montreur d'ours, manuscrit, 12<sup>ème</sup> siècle, Tours

Héritiers de l'esprit des jeux du cirque et de l'antique tradition des amuseurs publics des banquets romains, les jongleurs, acrobates et montreurs de bêtes ambulants parcourent les routes de l'Europe médiévale dès la chute de l'Empire d'Occident.

Ces personnages jetés sur les routes sont les maillons d'une longue chaîne grâce à laquelle les traditions de divertissement de l'errance ont été conservées.



Acrobates, manuscrit, Orléans, 11<sup>ème</sup> s.

*Bernard de Ventadour, troubadour médiéval occitan - manuscrit de musique troubadour du XIII<sup>e</sup> siècle*





*Guiraud de Calenson, un troubadour du XIII<sup>ème</sup> siècle, dresse l'inventaire de ce que doit savoir faire un bon jongleur.*

*Chansonnier du XII<sup>e</sup> siècle,  
Lisbonne*

Sache bien trouver et bien rimer,  
sache bien parler et proposer un jeu-parti,  
sache jouer du tambourin\* et des cymbales\*  
et faire sonner la chifonie\*,  
sache lancer en l'air des petites pommes  
et les rattraper sur des couteaux,  
sache bien imiter le chant des oiseaux,  
faire des tours avec des corbeilles  
et sauter au travers de quatre cerceaux,  
sache jouer de la manicorde\* et de la mandore\*,  
et garnir la rote\* avec dix-sept cordes.  
Sache faire sonner la lyre\* et résonner les grelots\*.  
Jongleur, fais préparer neuf instruments.

1 composer des poèmes, improviser 2 jouer d'instruments de musique 3 avoir des talents d'imitateur 4 prestidigitation et divers tours 5 acrobatie



*Joueur de rote, XII<sup>e</sup> siècle, Mantoue*



*joueur de chifonie, cathédrale de Burgos XIII<sup>e</sup>*

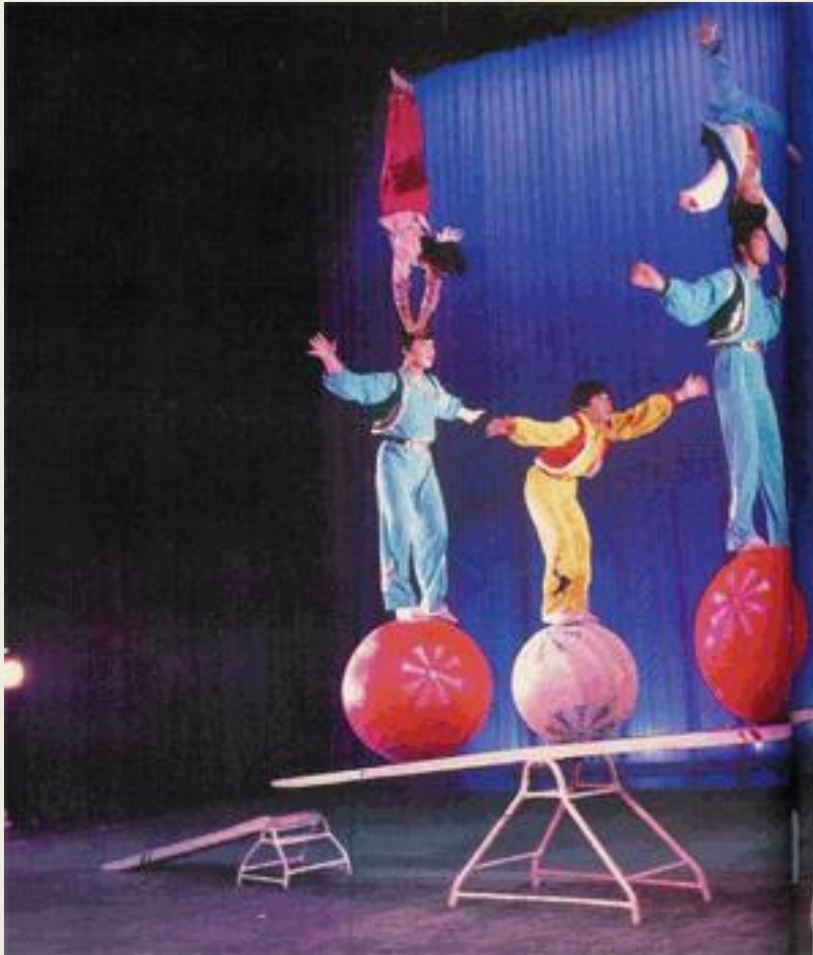


*Un chroniqueur anglais du XIIIème siècle nous décrit un divertissement donné à la cour de l'empereur Frédéric II lors d'une fête.*

Duae puellae Sarracinae, corporibus elegantes, super pavimenti planiciem quatuor globos sphericos pedibus ascendebant, plantis suis subponentes, una videlicet duos, et alia reliquos duos et super eosdem globos huc et illuc plaudentes transmeabant ; et quo eas spiritus ferebat, volventibus spheris ferebantur, brachia ludendo et canendo diversimode contorquentes et corpora secundum modulos replicantes, cimbala tinnientia vel tabellas in manibus collidentes et jocose se gerentes et prodigialiter exagitantes. Et sic mirabile spectaculum intuentibus tam ipsae quam alii joculatores praebuerunt.

Duae puellae Sarracinae, corporibus elegantes, super pavimenti planiciem quatuor globos sphericos pedibus ascendebant, plantis suis subponentes, una videlicet duos, et alia reliquos duos et super eosdem globos huc et illuc plaudentes transmeabant ; et quo eas spiritus ferebat, volventibus spheris ferebantur, brachia ludendo et canendo diversimode contorquentes et corpora secundum modulos replicantes, cimbala tinnientia vel tabellas in manibus collidentes et jocose se gerentes et prodigialiter exagitantes. Et sic mirabile spectaculum intuentibus tam ipsae quam alii joculatores praebuerunt.

# L'art acrobatique chinois



*Le Passage du pont*

## Equilibre sur boule en bois

Ces exercices d'équilibre sont très appréciés en Chine. Les acrobates, souvent des enfants, évoluent sur des boules en bois. Le « Passage du pont » combine le saut périlleux arrière, l'équilibre sur la tête ou sur la nuque d'un autre acrobate, etc.



*La Danse des lions*

Deux jeunes filles sarrasines, fort belles de corps, montaient avec leurs pieds sur deux boules sphériques posées sur la surface unie du pavement, les plaçant sous la plante de leurs pieds, l'une évidemment deux et l'autre les deux autres ; et sur les mêmes boules elles passaient çà et là en applaudissant. Elles se portaient sur ces boules roulantes partout où leur caprice les entraînait, figuraient diverses poses avec leurs bras, en se jouant et en chantant, repliaient leurs corps selon les différentes modulations du rythme, frappaient avec leurs mains l'une contre l'autre des cymbales sonores ou des tablettes de bois, prenaient de gracieuses attitudes et tournaient sur elles-mêmes avec une prodigieuse vitesse. Ces deux jeunes filles, aussi bien que les autres jongleurs, présentèrent donc aux assistants un spectacle admirable.

Mathieu Paris, *La grande chronique d'Angleterre*, tome VIII, 1241-1244, traduction adaptée de A. HUIILLARD-BRÉHOLLES 1840



Oxford, Bodleian Library, Ms.Auct

*Les textes religieux mentionnent abondamment les jongleurs et constituent les principales sources les mentionnant. Ils sont tous rédigés dans la langue officielle de l’Eglise : le latin.*

**Texte 2** Histrio proprie dicitur qui **gesticulatione corporis provocat ad risum** homines, unde historia rerum, gestarum narratio. Sed modo ampliatur est nomen ut dicatur histrio quicumque jocularis qui per musica instrumenta vel alio modo **excitat homines ad voluptatem et ad gaudium** hujus mundi et sic **sonat in vitium**.

Guillaume d’Auxerre, *Summa Aurea*, vers 1220

On appelle en particulier histrion celui qui provoque le rire des hommes par les gesticulations de son corps, par l’histoire des actions, le récit des événements. Mais l’appellation est à la limite élargie pour nommer histrion n’importe quel jongleur qui, par les instruments de musique ou par d’autres manières, excite les hommes à la volupté et aux joies de ce monde et fait entendre ainsi le vice.

**Texte 3** Quidam **transformant et transfigurant corpora sua** per **turpes saltus** et per **turpes gestus**, vel **denudando se turpiter**, vel **induendo horribiles larvas** et omnes **damnabiles** sunt, nisi reliquerint officia sua.

Thomas de Chobham, *Pénitentiel*, début du XIII<sup>e</sup> siècle

Certains métamorphosent et transfigurent leur corps par des sauts infâmes, des gestes infâmes, en se dénudant de façon infâmante ou en portant d’horribles masques, tous sont condamnables à moins d’abandonner leur activité.



« Histrionibus dare demonibus est immolare. »

Robert de Courson, *Summa*

Donner aux histrions, c'est sacrifier aux démons.



Initiale "A" du livre 33. Homme et créatures zoomorphes et hybrides,  
*Moralia in Job* de Grégoire le Grand, BM, Dijon

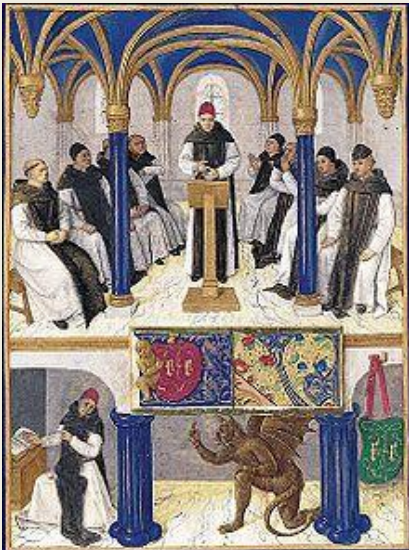


Voici un extrait d'une lettre écrite par **Bernard de Fontaine**, abbé de **Clairvaux** (Saint Bernard).

*Bernard de Clairvaux, manuscrit du XIIIème siècle*  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard\\_de\\_Clairvaux](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_de_Clairvaux)

Bonus, inquam, **ludus**, quo efficimur opprobrium **abundantibus**, et despectio **superbis**. Nam revera quid aliud saecularibus quam **ludere** videmur, cum, **quod ipsi appetunt in hoc saeculo, nos per contrarium fugimus; et quod ipsi fugiunt, nos appetimus?** More scilicet jocularum et saltatorum, qui capite misso deorsum, pedibusque sursum erectis, praeter humanum usum stant manibus vel incedunt, et sic in se omnium oculos defigunt. Non est hic **ludus** puerilis, non est de theatro, qui femineis foedisque anfractibus provocet libidinem, actus sordidos repraesentet : sed est **ludus** jucundus, honestus, gravis, spectabilis, qui coelestium spectatorum delectare possit aspectus.

Oui, je le dis, c'est un excellent **jeu** que celui qui nous expose à la risée des **riches** et au mépris des **orgueilleux**. Car, en vérité, pour les gens du siècle (monde), faisons-nous autre chose que de **jouer** ? **Ce qu'ils désirent en ce monde, nous, au contraire, nous le fuyons, et ce qu'ils fuient, nous le désirons**. A la façon des jongleurs et des danseurs qui, contre l'usage des hommes, la tête en bas et les pieds en l'air, se tiennent debout ou se déplacent, attirant ainsi sur eux les regards de la foule. Il ne s'agit pas ici d'un **jeu** puéril, il ne s'agit pas de théâtre qui par des gestes efféminés et corrompus excite le désir et représente des actions honteuses mais d'un **jeu** agréable, honnête, grave et remarquable, capable de charmer la vue des spectateurs célestes qui le contemplent.



Bernard (1090 – 1153), *lettre 87*

*Bernard de Clairvaux enseignant dans la salle capitulaire, Heures d'Étienne Chevalier, enluminées par Jean Fouquet, Musée Condé, Chantilly.*

Le moine est comparable à un acrobate qui marche sur les mains. La position tête en bas du jongleur est **une image de l'inversion des valeurs du monde** qu'exalte la retraite monastique. Les moines, en se retirant du monde, recherchent **une vie en marge de la société porteuse de mauvaises valeurs** - celles des « riches » et des « orgueilleux »- auxquelles il faut opposer les vertus de modestie et d'humilité (*modestia* et *humilitas* ). En effet, ajoute Bernard, « ce qu'ils désirent en ce monde, nous, au contraire, nous le fuyons, et ce qu'ils fuient, nous le désirons ».

Le moine comme le jongleur s'attirent ainsi le mépris des puissants (*opprobrium/despectio*) : « Car, en vérité, pour les gens du siècle (monde), faisons-nous autre chose que de **jouer/ludere** ? »

La reprise du mot **jeu/ludus** permet à l'auteur, au terme d'un jeu d'oppositions, de nuancer son propos en opérant une distinction entre le jeu du jongleur et celui du moine : jeu **puéril** (*puerilis*) et **corrompu** du jongleur d'une part, jeu **grave** (*gravis*) et **honnête** (*honestus*) du moine d'autre part. Beau « rétablissement » que celui effectué par l'auteur qui invoque à la fin de cet extrait l'approbation des spectateurs célestes !

# Prolongements

*En entrant au monastère, le moine laisse tout, sa vie est rythmée par la prière. La retraite monastique a pour fonction de favoriser la méditation et la vie spirituelle. Deux autres extraits de lettres de Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux.*

## Extraits de la lettre 42

« Je m'étonne de ce que certains abbés des monastères de notre Ordre enfreignent cette loi de l'humilité en faisant preuve d'un odieux esprit de parti (*humilitatis regulam odiosa contentione*), et, ce qui est pire, aiment sous couvert de l'humilité de l'habit et de la tonsure, se donner de grands airs (*superbe sapere*), au point qu'ils ne souffrent pas que leurs subordonnés se laissent aller à négliger le moindre de leurs commandements, alors qu'eux-mêmes dédaignent d'obéir à leurs propres évêques. »

« Le travail, l'obscurité et la pauvreté volontaire, voilà ce qui distingue les moines, ce qui d'ordinaire anoblit la vie monastique... Que de choses se pressent sur mes lèvres contre la plus impudente des présomptions (insolente prétention)!"

## Lettre 142

« Ce qui nous convient à nous, c'est l'abaissement, l'humilité, la pauvreté volontaire, l'obéissance, la paix et la joie dans l'Esprit-Saint; notre place et notre manière de vivre (*ordo noster*) c'est d'être soumis à un supérieur, d'être sous les ordres d'un abbé, de vivre sous un Règle\* et sa discipline; notre manière de vivre (*ordo noster*) c'est le silence, les jeûnes, les veilles, la prière et le travail, et par-dessus tout de pratiquer la charité, reine des vertus. »

\*cistercienne in [Bernard de Cl. \(Lettres\) Wd - Abbaye Notre-Dame de Timadeuc](#)

## Les manuscrits enluminés

« L'enluminure est une pratique typiquement médiévale, répandue dans tous les pays d'Europe occidentale, consistant à décorer manuellement, par la peinture ou le dessin, un livre manuscrit. Débutant dans l'Antiquité tardive (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) avec des techniques rudimentaires, elle s'est achevée quelque temps après l'invention de l'imprimerie.

Le mot enluminure vient du latin *lumen*, lumière. Enluminer, c'est mettre de la lumière, c'est-à-dire de l'or – celui qui entoure la tête des saints ou du Christ et produit cette lumière divine. En effet, la majorité des enluminures ornent ou illustrent des textes religieux. »

Source BNF

L'atelier du copiste

<http://expositions.bnf.fr/fouquet/grosplan/copiste/3.htm>



Manuscrit français, fin XIIIème s.



Jongleur, initiale, 12ème s. Angers



Jongleurs, Moralia in Job / Gregorius. Dijon - BM



Acrobate, Vitae sanctorum, 11e s, Rouen

# Marges et lettrines

Aux frontières du texte, les marges et les lettrines\* offrent à l'enlumineur un espace de liberté dont il use abondamment.

L'enlumineur qui intervient après le copiste donne libre cours à son imagination : personnages grotesques, créatures mi-hommes, mi-animaux ou encore exclus vivant aux marges de la société « habitent » le texte. Le motif des acrobates et des jongleurs orne ainsi de nombreux manuscrits.

De petites scènes illustrées peuvent côtoyer sans difficulté un texte très sérieux : le mélange profane-sacré est habituel à l'époque médiévale.

1 Qu'est-ce qu'une lettrine ?

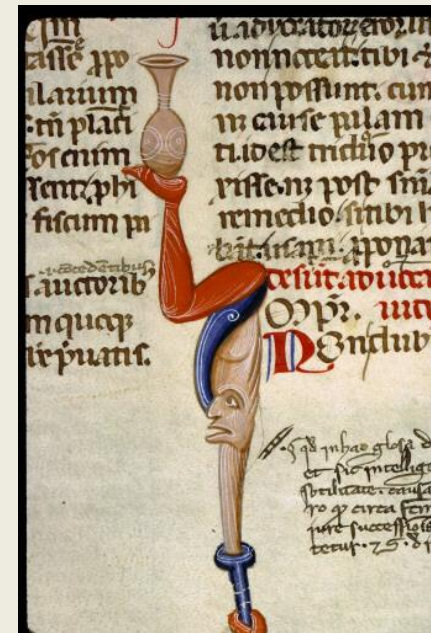
2 Ces trois lettrines représentent des acrobates. A quel type d'ouvrage appartiennent-elles ?

\*« Une **lettrine** est une lettre initiale majuscule décorée placée en tête d'un texte et occupant une hauteur supérieure à la ligne courante. Les autres lettres du premier mot sont généralement en petites capitales.

Comme lettre ornée, elle commence et décore une inscription, un paragraphe ou un chapitre d'ouvrage. Les moines du Moyen Âge cultivaient l'art de la lettrine dans leurs enluminures. »

Source wikipedia





Initiale I

Acrobate, Codex Justinianus, 13e s, Angers



# Codex Justinianus

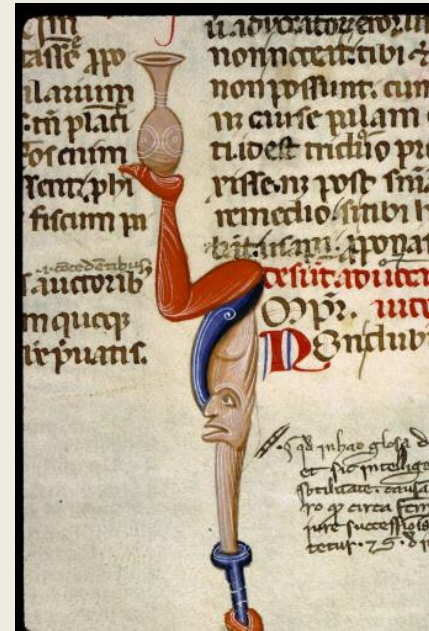
Le 16 novembre 534, à Constantinople, est publiée la seconde édition du Code de l'empereur Justinien. Celui-ci a ainsi achevé son œuvre de remise en ordre du droit romain dans son ensemble.

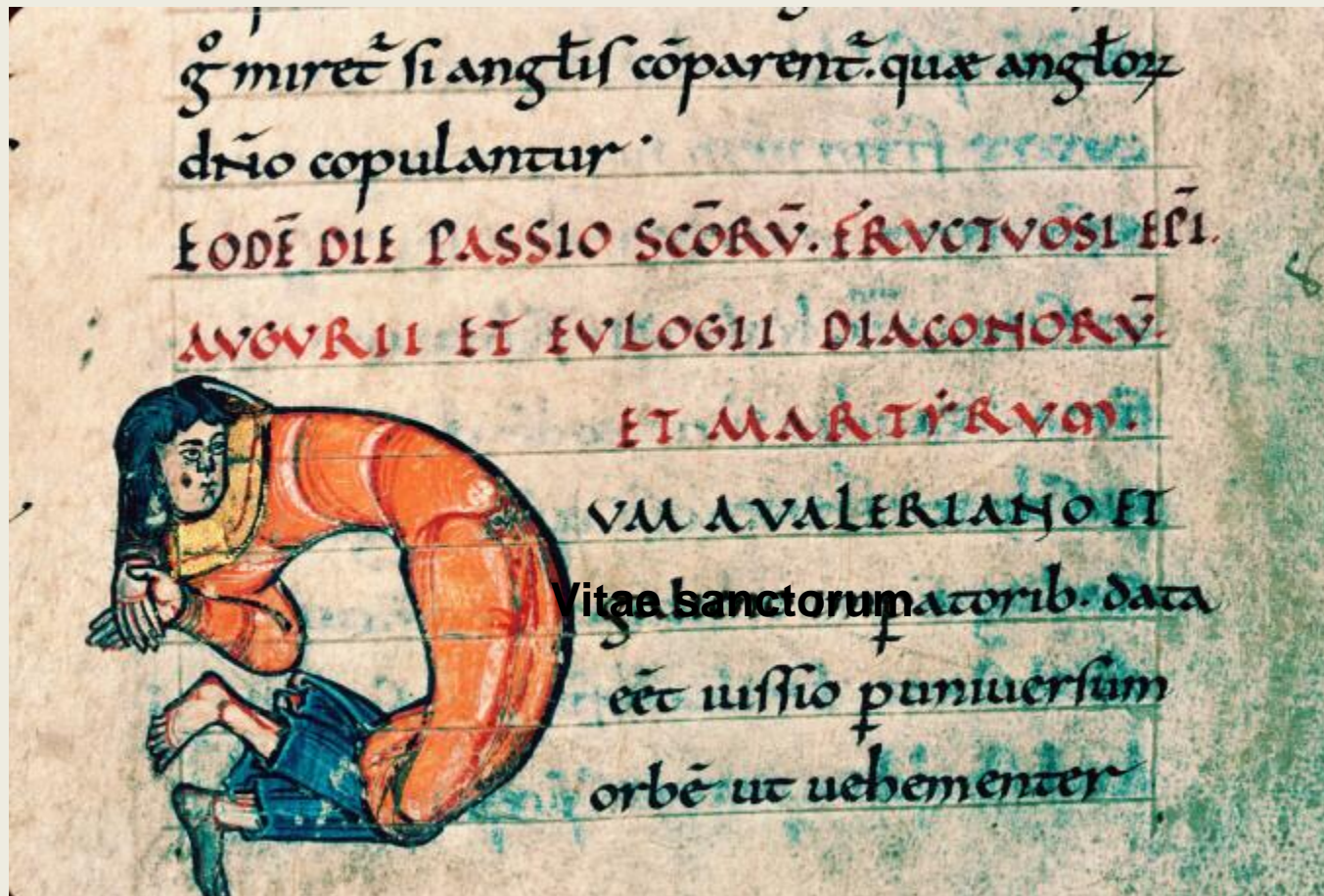
Elaboré dès 528, le *Codex Justinianus* rassemble les constitutions anciennes, promulguées au temps de la République ainsi que les nouvelles édictées par les empereurs. Le Code Justinien contient quatre mille sept cents articles, divisés en douze livres.

C'est le fondement du droit civil moderne.

\* *Empereur de l'Empire romain d'Orient*

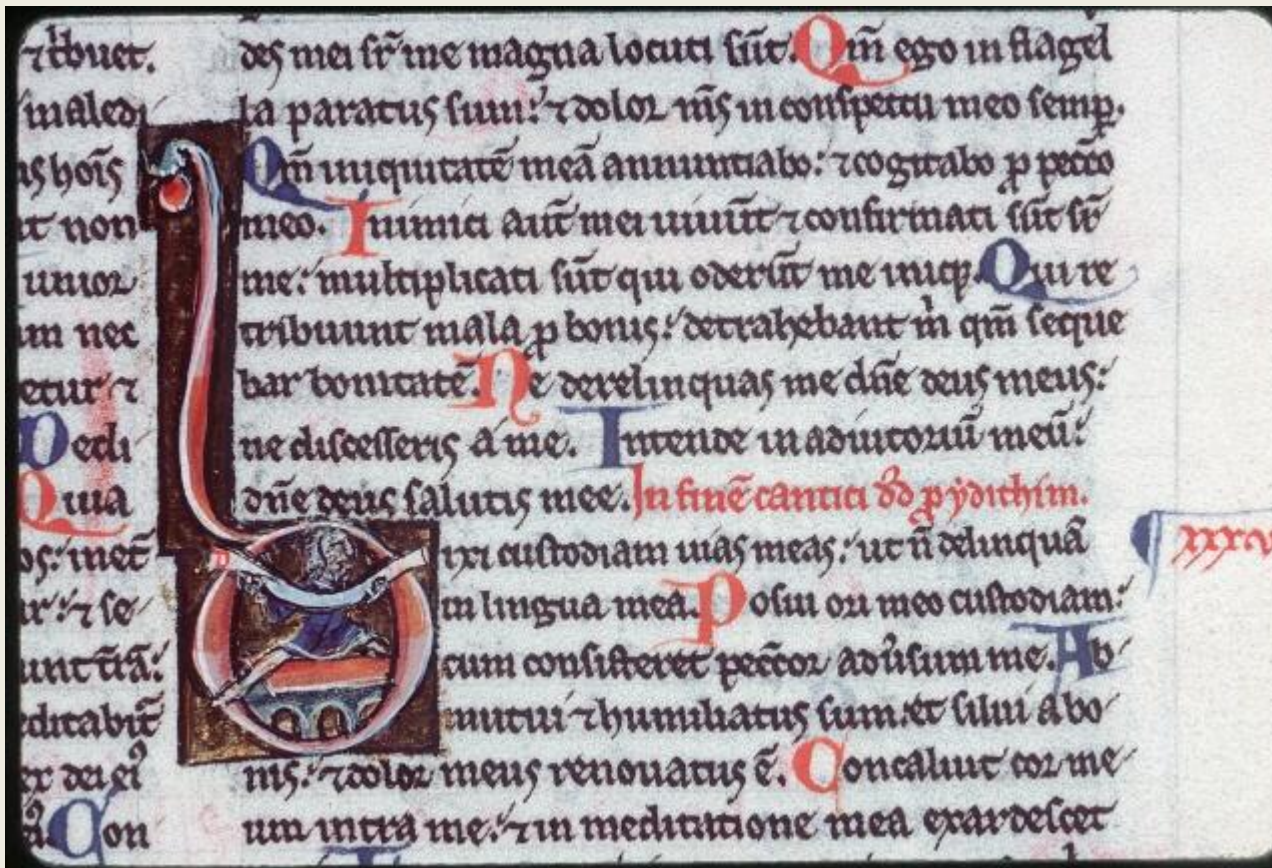
*Acrobate, Codex Justinianus, 13e s, Angers*  
*Initiale I*





*Vitaes sanctorum, 11e s, Rouen*

*Acrobate, Initiale D*



*Bible, 13e s. Orléans, BM*

initiale D du psaume 38 (39)

Homme tenant une banderole et sautant par-dessus une architecture ou un meuble.



Famille de saltimbanques

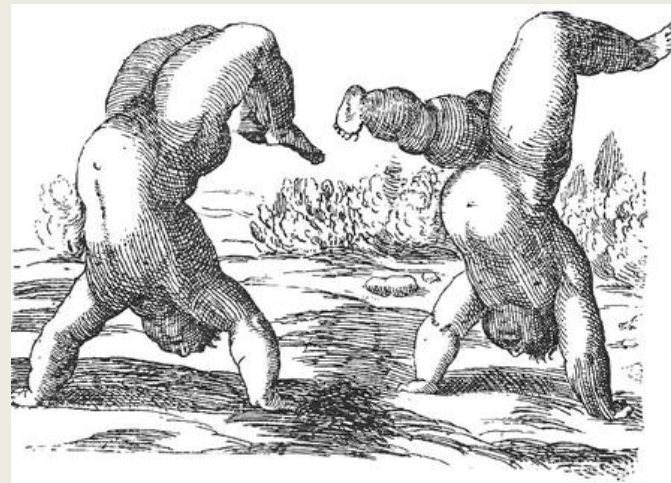
Pablo Picasso 1905

212.8 x 229,6 cm

Washington, National Gallery of Art.



*Équilibriste, France, vers 1905*



*La Culbute. D'après une gravure de Garracci, XVIIème siècle.*



*Chorégraphie de music-hall, corps renversé en contorsion, photographie sur boîte d'allumettes Méliá, vers 1920*

# Sources des illustrations

## Période antique

1 *Peinture égyptienne murale d'une tombe représentant des jongleuses, Beni Hassan, Egypte*

Wikipedia, article « jongleur » : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jongleur>

2 *Le petit jongleur de Thèbes*. Staatliche Museum Berlin n° 116 novembre 2010 Annexe 1 sceren-crdp ac-paris <http://crdp.ac-paris.fr>

3 *Danseuse acrobatique, Nouvel Empire, vers 1305-1080 av. J.-C, peinture sur éclat de calcaire, musée de Turin*

Iconothèque numérique, Université libre de Bruxelles : [http://bib18.ulb.ac.be/cdm4/item\\_viewer.php?CISOPTR=341&CISOROOT=/shu003&REC=3](http://bib18.ulb.ac.be/cdm4/item_viewer.php?CISOPTR=341&CISOROOT=/shu003&REC=3)

4 *Voltige avec taureau*

Wikipedia, article « Saut au-dessus du taureau »

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Saut\\_au-dessus\\_du\\_taureau](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saut_au-dessus_du_taureau)

5 *Peinture murale, palais de Cnossos, XVème siècle av J-C, musée Hérakleion, Crète*

Parcours Europe, Musagora

<http://www.cndp.fr/musagora/histoire-des-arts/statuettes-et-metopes-antiques-representant-europe/elements-pour-une-analyse-comparee.html>

6 *Programme, circa, 1910 in Le cirque, Pascal Jacob, Larousse (15 septembre 2002)*

7 *Scène de banquet, coupe, Ve siècle av. J.-C, Louvre*

8 *Jeune fille jonglant, coupe, Vème siècle avant J-C, Palerme*

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Juggling\\_MAR\\_Palermo\\_NI2097.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Juggling_MAR_Palermo_NI2097.jpg)

9 *Díptyque consulaire d'Anastasius, (517). Leningrad, musée de l'Ermitage*

10 *Illustrations du Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, Anthony Rich (3e ed. 1883) pour les mansuatarii, desultores, circulatores, etc.*

<http://www.mediterranees.net/civilisation/Rich/Articles/Divertissements/mansuetarius.html>

11 *Joueurs de pila, fresque, Ier siècle, musée national romain*

# Sources des illustrations

## Période médiévale

### Enluminures extraites de la base « Enluminures » - Institut de recherche et d'histoire des textes – CNRS- Ministère de la culture

<http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/>

Coproduite par le Service du livre et de la lecture et l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), liés par un programme conjoint depuis 1979, la base **Enluminures** propose la consultation gratuite de plus de 120 000 images, sous forme de vignette et de plein écran, reproductions numériques des enluminures et éléments de décor de plus de 5 000 manuscrits médiévaux conservés dans une centaine de bibliothèques municipales françaises.

*Acrobates, manuscrit, Orléans, 11<sup>ème</sup> s.*

*12 Jongleurs, Moralia in Job, Gregorius, Dijon, BM*

*13 Jongleur, initiale, 12<sup>ème</sup> s. Angers*

*14 Initiale D Vitae sanctorum, 11e s, Rouen*

*15 Initiale D du psaume 38 (39) Bible, 13e s.*

*16 Acrobates, Codex Justinianus\*, 13e s, Angers*

*17 Montreur d'ours, manuscrit, XII<sup>ème</sup> s., Tours*

## Autres illustrations

*18 Jongleur de rue avec anneaux*

Wikipedia, article « jongleur » : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jongleur>)

*19 Famille de saltimbanques, Pablo Picasso, 1905, 212.8 x 229,6 cm, Washington, National Gallery of Art.*

Site de la National Gallery : <http://www.nga.gov/>

Je remercie particulièrement Myriam Peignist, auteur d'une thèse et de plusieurs articles concernant les acrobates, de m'autoriser à utiliser quatre images et légendes extraites de ses publications.

*20 Kybistète » ou Cubiste de la Grèce antique (IVe siècle av. J.-C.) d'après deux vases a) du musée de Naples b) de la collection Hamilton (Tischb 60), Peignist M., "Histoire anthropologique des danses acrobatiques", in Revue Corps. Le corps dansant, N° 7, Editions Dilecta, 2009, pp. 29-37.*

*21 Chorégraphie de music-hall, corps renversé en contorsion, photographie sur boîte d'allumettes Mélià, vers 1920, Peignist M., "Histoire anthropologique des danses acrobatiques", in Revue Corps. Le corps dansant, N° 7, Editions Dilecta, 2009, pp. 29-37.*

*22 Équilibriste, France, vers 1905 Peignist M., " Corps renversés, clownerie acrobatique et utopie du monde à l'envers", in Les Cahiers de l'Idiotie N°3. Le Clown: une utopie pour notre temps?, 2010, pp. 23-55 (dépôt légal Bibliothèque du Québec, Bibliothèque du Canada)*

*23 La Culbute. D'après une gravure de Garracci, XVII<sup>ème</sup> siècle. Peignist M., " Corps renversés, clownerie acrobatique et utopie du monde à l'envers", in Les Cahiers de l'Idiotie N°3. Le Clown: une utopie pour notre temps?, 2010, pp. 23-55 (dépôt légal Bibliothèque du Québec, Bibliothèque du Canada)*



## Sources des textes utilisés et références bibliographiques

La consultation de la BIBLIOTHECA CLASSICA SELECTA (BCS) (Itinera electronica et Hodoi helektronikai) m'a permis, à partir d'une recherche lexicale, d'avoir accès à un certain nombre de textes latins et grecs sur le sujet.

Concernant la période médiévale, j'ai utilisé une référence incontournable *Les jongleurs en France* d'Edmond Faral (1882-1958) consultable en ligne sur le site de l'Université de Toronto et disponible dans toute bonne bibliothèque universitaire. Dans cet ouvrage, on trouve énormément de textes médiévaux en latin.

<http://archive.org/details/lesjongleursenfr00farauoft>

Un article de Martine Clouzot, « Un intermédiaire culturel au xiii<sup>e</sup> siècle : le jongleur », m'a été également précieux. Les traductions des deux extraits de Guillaume d'Auxerre et de Thomas de Chobham sont empruntés à cet article.

**Martine Clouzot**, « Un intermédiaire culturel au xiii<sup>e</sup> siècle : le jongleur », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors série n° 2 | 2008, mis en ligne le 24 janvier 2009, Consulté le 19 avril 2012. URL : <http://cem.revues.org/index4312.html>

Pour toute recherche sur le corps acrobatique, à lire les articles déjà cités de Myriam Peignist : "Histoire anthropologique des danses acrobatiques", in *Revue Corps. Le corps dansant*, N° 7, Editions Dilecta, 2009 et "Corps renversés, clownerie acrobatique et utopie du monde à l'envers", in *Les Cahiers de l'Idiotie* N°3. *Le Clown: une utopie pour notre temps*, 2010

De nombreux ouvrages sur le cirque existent parmi lesquels je me contenterai de citer :

-Grand (le) livre du cirque \* - **Sous la direction de Monica J. Renevey**.- Genève : Edito-Service, 1977.- 2 vol. 456 + 448 p.- Index. (disponible au CRDP et à la Bibliothèque universitaire de Nantes).

Un livre très complet, comportant de nombreuses illustrations, sur l'histoire, les cirques dans les différents pays, les disciplines de cirque ainsi que l'organisation, la vie quotidienne dans le cirque.

- Parmi les ouvrages de Pascal Jacob : *Le cirque*, Larousse (15 septembre 2002)